

ALFRED NOBEL

DOCUMENTAIRE 168

Stockholm, pendant les dernières années du XIXe siècle, était une grande ville silencieuse où vivaient de riches commerçants norvégiens et suédois qui monopolisaient toute la masse des échanges commerciaux entre la Russie et les autres pays du Nord de l'Europe.

C'était une ville qui allait s'étendant progressivement, tandis que les premières industries naissaient à la limite des immenses forêts suédoises, et que, dans les chantiers, on travaillait avec une activité sans cesse accrue à la construction des bâtiments de la marine.

C'est au début de cette prospérité que naquit Alfred Nobel, le 21 octobre 1833.

Son père, ingénieur très apprécié pour sa vive intelligence, s'était consacré durant de longues années à l'étude des explosifs, de leur composition chimique et de leurs effets. C'est lui qui, le premier, était parvenu à construire une mine sous-marine, à laquelle ne pouvaient manquer de s'intéresser toutes les nations de l'Europe, et dont chacune aurait voulu se faire vendre, avec le brevet, les droits d'exploitation exclusifs. Alfred Nobel était tout enfant lorsque le gouvernement russe proposa à son père de se transférer à St-Petersbourg pour y installer une usine destinée à la production, sur une vaste échelle, de ces engins de guerre. Le père accepta, et le destin de Nobel était de grandir et de former son esprit parmi les explosifs les plus savants de son temps. Il n'est donc pas étonnant que, devenu grand, il se consacra lui aussi à en approfondir les secrets.

Il avait commencé ses études à Stockholm, il les poursuivit à St-Petersbourg, puis en Amérique, où il fut envoyé pour

s'initier particulièrement à tout ce qui concernait l'industrie mécanique.

Son génie ne tarda pas à se manifester. Sous la sage direction de son père, qui était pour lui le meilleur des guides, il ne tarda pas à faire parler de lui à son tour, par quelques inventions qu'il fit dans différents secteurs de cette industrie.

Il n'avait pas vingt ans quand il fit breveter un compteur à gaz d'un type spécial, et un modèle de compteur d'eau.

Mais, vers cette époque, une période difficile allait s'ouvrir pour les Nobel. La guerre, qui avait ravagé l'Europe jusqu'en 1815, semblait maintenant faire grâce aux hommes; les raisons militaires qui avaient poussé la Russie à faire appel à l'ingénieur suédois avaient perdu de leur importance, et le gouvernement impérial décidait de suspendre la fabrication des mines sous-marines, par conséquent de fermer l'usine.

De retour en Suède avec son père et son frère, Alfred voulut tenter la fabrication de la nitroglycérine, à une échelle industrielle, que l'on

n'eût même pas osé imaginer, tant la production de cette matière présente de dangers. Il s'agissait là, en effet, d'un explosif extrêmement sensible découvert, peu d'années avant, par le chimiste italien Ascanio Sobrero (1812-1888) qui plus tard devait être le pionnier de l'utilisation de la dynamite dans l'agriculture. Celui-ci avait donc devancé Nobel en découvrant la nitroglycérine.

Le succès paraissait déjà à portée de la main de la famille Nobel quand une tragédie l'endeuilla. L'imprudence de quelques ouvriers travaillant dans l'usine qui venait d'être



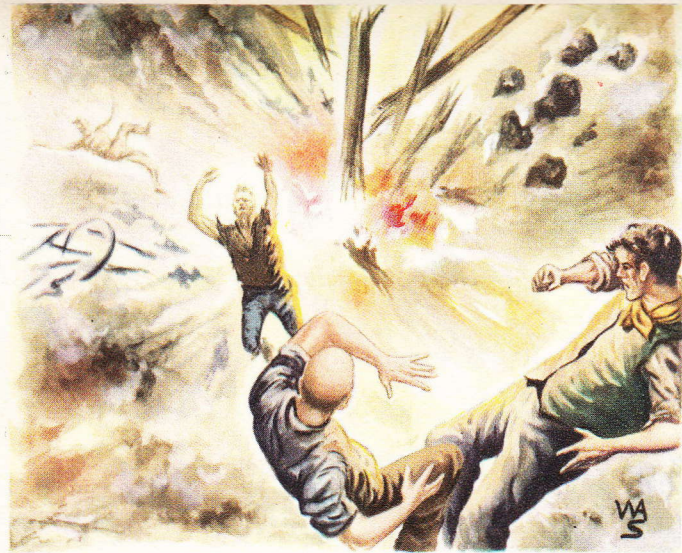
Alfred Nobel naquit à Stockholm le 21 octobre 1833 et mourut à San Remo en 1896.



Fils d'un ingénieur, qui se consacrait depuis des années à l'étude des explosifs, Alfred Nobel, de très bonne heure, se sentit attiré par la chimie. Son père fut pour lui le plus précieux des appuis.



Alfred devait, à son tour, devenir le collaborateur de son père et l'aida dans ses expériences. C'est le père de Nobel qui avait découvert la mine sous-marine.



En Suède, la famille Nobel essaya de fabriquer en grand de la nitroglycérine. Mais l'imprudenc e de quelques ouvriers provoqua une explosion qui coûta la vie au frère d'Alfred.



En raison des dangers que présentait la fabrication de la nitroglycérine, Alfred Nobel installa son laboratoire dans une vieille péniche, pour y poursuivre ses expériences.



La découverte de la dynamite fit à Nobel beaucoup d'ennemis. Un jour l'illustre chimiste put lire dans les journaux la nouvelle de sa mort, accompagnée de commentaires haineux.

terminée, provoqua une terrible explosion qui fit sauter toutes les installations et tua en même temps plusieurs ouvriers et le frère même d'Alfred.

Ce fut pour le jeune savant une dure épreuve. Seul, privé d'un cher compagnon, sans appuis et sans ressources, il est obligé, pour reprendre ses expériences, de louer une vieille péniche, qu'il transforme en laboratoire.

Son premier succès eut pour résultat l'ouverture d'une usine en Allemagne, et quelque temps plus tard d'une autre en Suède.

Mais il était toujours à la merci d'un grave danger que lui faisait courir, à tout instant, la manipulation de ce type d'explosif particulièrement sensible.

Il eut alors l'idée d'unir la glycérine à une substance perméable inerte. C'est ainsi que, des mains de Nobel, devait sortir la dynamite, bien moins dangereuse dans sa fabrication que la nitroglycérine.

Pour satisfaire aux commandes qu'il reçoit de tous les points de la terre, Nobel aménage des usines dans l'Europe entière. Mais le succès ne l'arrache pas à ses études et à ses nouvelles recherches. En ajoutant aux explosifs, qu'il a déjà découverts, d'autres substances, il obtient de nouveaux produits, comme la dynamite-gomme, obtenue en gélatinisant 92 parties de nitroglycérine par 8 parties de nitrocellulose, ou comme la balistite, dont il offrit la priorité du brevet au gouvernement français, qui la refusa.

Ce dernier événement est en apparence sans importance, et pourtant il marque le départ d'une succession d'événements qui allaient bouleverser sa vie. C'est un moment même où ses expériences commencent à lui rapporter beaucoup d'argent, au point qu'il était en passe de devenir l'homme le plus riche de son temps, qu'une campagne est déclenchée contre lui.

Journaux, hommes politiques, milieux commerciaux et industriels font retomber sur lui la responsabilité des horreurs des guerres futures. On oubliait ou tenait pour négligeables, en comparaison, les services remarquables que pouvaient rendre la dynamite et autres explosif qu'il avait découverts, si on les employait à des fins pacifiques. Il n'avait pas travaillé pour favoriser les massacres, mais pour porter la science plus loin, et même il avait gardé l'illusion que, par son labeur, il contribuerait à écarter les dangers de nouveaux conflits. Comment eût-il été possible de mener à bonne fin les travaux du tunnel du Simplon ou du St-Gothard (le premier, long de 20 km, le second de 15), sans la dynamite?

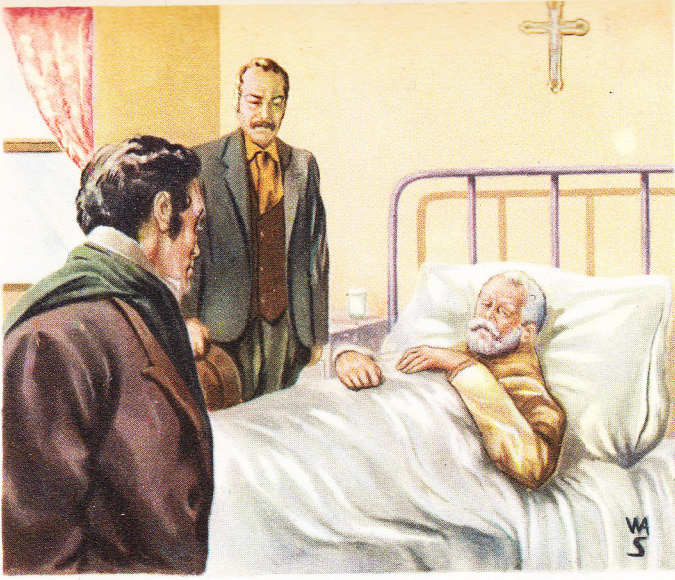
En 1891 Nobel est à Paris. Un matin, en ouvrant les journaux, il est stupéfait d'y lire la nouvelle de sa mort. C'était là une affreuse plaisanterie, mais il en fut d'autant plus affecté que les commentaires accompagnant cette nouvelle confinaient à la férocité.

Certains allaient jusqu'à le qualifier d'être maléfique, d'autres d'autodidacte menant les hommes à la destruction. Et c'est presque avec une impression de soulagement que tous s'accordaient pour affirmer que venait enfin de disparaître un homme dont l'existence avait été entièrement consacrée à découvrir des moyens qui permettraient à l'humanité de courir plus cruellement à sa perte.

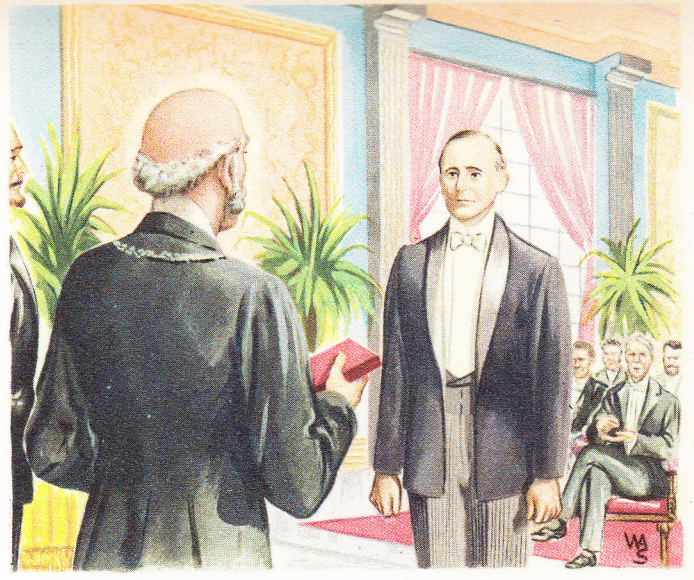
Nobel, atterré par de semblables lectures, quitta Paris et se rendit à San Remo, pour s'y remettre au travail. Il fit de nouvelles découvertes, dans des domaines qui ne touchaient plus à la chimie ni à la physique, mais les campagnes menées contre lui avaient profondément altéré sa santé.

En 1895, après n'avoir eu jamais d'autre but que le bien de ses semblables, il sent qu'autour de lui s'est créé un climat d'injuste incompréhension, et même de haine. Il rédige son testament et décide de créer, avec les immenses richesses qu'il a réunies, une institution qui allait devenir fameuse. Il le fait avec l'intention d'effacer tout souvenir de la haine de ses contemporains, et pour que la postérité lui rende justice.

L'année suivante, il meurt à San Remo, sans que les po-



L'hostilité qui se répandit autour de Nobel et de ses travaux ne tarda pas à ruiner sa santé. En 1895, il se retira à San Remo, où il travailla encore quelque temps. En 1896, il mourut dans cette ville.



Alfred Nobel, dans son testament, a laissé toute sa fortune à une Fondation qui décerne, chaque année, cinq « Prix Nobel »: pour la chimie, la physique, la médecine, la littérature et la paix.

lémiques déchaînées autour de son nom se soient beaucoup apaisées.

Il nous reste de lui, en dehors de ses grandes découvertes, l'exemple d'une personnalité courageuse et forte, et la fondation de cinq prix qui doivent être attribués chaque année, sans distinction de nationalité, pour récompenser les plus grandes découvertes accomplies dans les domaines de la chimie, de la physique et de la médecine, l'ensemble des livres d'un grand écrivain, enfin, l'oeuvre de l'homme qui, par ses actes, ses paroles ou ses écrits, aura le mieux travaillé au rapprochement des peuples, à la suppression des armes permanentes, en un mot, à la paix.

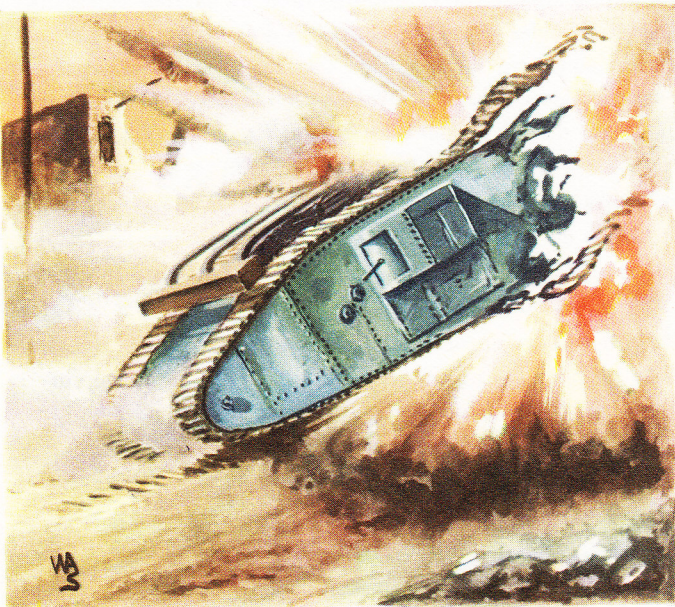
Au lauréat est remis un diplôme symbolique et une somme d'environ 130 000 francs-or.

Pour la physique et la chimie, les prix sont décernés par l'Académie Royale Suédoise des Sciences, pour la médecine (et la physiologie), par l'Institut médico-chirurgical de Stockholm, pour la littérature, par l'Académie suédoise de Stockholm, tandis que le prix de la Paix est attribué par une commission formée de 5 membres du Parlement norvégien.

Les prix Nobel ont toujours été décernés à des hommes ou à des femmes qui se sont signalés par leur intelligence et leur mérite. Parfois ils ont précédé la célébrité d'hommes dont les oeuvres étaient ignorées du grand public, et les ont puissamment aidés à tirer le meilleur d'eux-mêmes. Le prix Nobel est incontestablement la récompense la plus convoitée des hommes de science, des hommes de lettres et des hommes politiques.

On se rappelle certainement que, parmi les auteurs Français, Martin du Gard, André Gide, François Mauriac ont remporté cette haute récompense. Une grande savante française, Irène Joliot-Curie, morte au mois de mars dernier, avait également remporté le Prix Nobel en 1935 pour ses magnifiques travaux.

Parmi les Italiens, nous citerons, à côté de savants comme Marconi (1909), le grand auteur dramatique Luigi Pirandello, qui a vraiment fait triompher, au théâtre, une formule neuve.



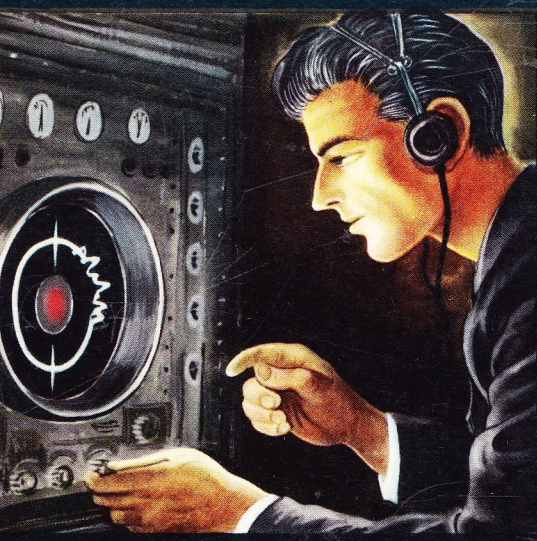
L'invention de la dynamite, qui devait aider les hommes à accomplir de grands travaux de paix, fut employée surtout à la destruction de la civilisation humaine.



La dynamite est composée de nitroglycérine (glycérine traitée par l'acide azotique) mélangée à du sable et à du grès broyé. Elle a permis de percer des tunnels qui servent, on le sait, à rapprocher les hommes. Elle s'emploie aussi dans l'agriculture.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles